

B. L'INFLUENCE DU CHRIST-OMÉGA. L'ÉLÉMENT UNIVERSEL

Puisque nous avons constaté que le Christ paulinien (le grand Christ des mystiques) coïncidait avec le terme universel, l'oméga, pressenti par notre philosophie, - l'attribut le plus magnifique et le plus urgent que nous puissions lui reconnaître est celui d'une influence physique et suprême sur toute réalité cosmique sans exception.

Nous l'avons vu : au regard de la simple raison, rien n'est intelligible, vivant, consistant, dans l'Univers, que par un élément de synthèse, c'est-à-dire par un esprit, c'est-à-dire par en haut. A l'intérieur du Cosmos tous les éléments, dans l'ordre croissant de leur être vrai (c'est-à-dire de leur conscience), sont suspendus les uns aux autres ontologiquement; et le Cosmos tout entier, comme un seul bloc, est soutenu, "informé", par la puissante énergie d'une Monade supérieure et unique, qui confère à toute chose, au-dessous d'elle, son intelligibilité définitive, et son définitif pouvoir d'action et de réaction.

Eh bien, c'est cette énergie-là, "qua sibi omnia possit subijcere" (Phil. III, 21), qu'il faut attribuer sans trembler au Verbe incarné, sous peine de laisser croître et déborder, autour de la figure de Jésus, un Monde plus beau, plus majestueux, plus organique, plus adorable que Lui! - Jésus ne serait pas le Dieu de saint Paul, ni le Dieu de mon cœur, si en face de la Créature la plus humble, la plus matérielle, je ne pouvais dire : " Cette chose je ne puis la comprendre, la saisir, en être touché pleinement, sinon en fonction de Celui qui donne au Tout naturel dont elle fait partie sa pleine réalité et sa dernière détermination. Parce que le Christ est oméga, l'Univers est physiquement imprégné, jusque dans sa moelle matérielle, de l'influence de sa sur-humaine nature. La présence du Verbe incarné pénètre tout comme un Élément universel. Au cœur commun de toutes choses elle luit, comme un Centre infiniment intime, et en même temps (puisqu'il coïncide avec l'achèvement universel) infiniment lointain.

Essentiellement, l'influence vitale, organisatrice, de l'Univers, dont nous parlons, c'est la grâce. Mais on voit combien, du point de vue de l'Union créatrice, cette réalité merveilleuse de la Grâce doit être comprise avec une intensité et une extension plus grandes qu'on ne le fait d'habitude. La grâce, pour exprimer qu'elle ne nous fait pas cesser d'être nous-mêmes, les théologiens la classent misérablement dans la catégorie des "accidents", à côté de la sonorité, des couleurs, ou des bonnes qualités de l'âme. Tyrannisés par leurs catégories philosophiques, ils en font (contrairement à toute la pratique des mystiques) quelque chose d'infra-substantiel¹ C'est (nous l'avons vu) qu'ils ne se décident pas à admettre l'existence de substances inachevées, hiérarchisées, c'est-à-dire de Substances de Substance. Nous qui plaçons cette classe nouvelle d'êtres à la base de notre explication du Monde, nous dirons que la grâce n'est pas en nous moins intime, moins substantielle, que l'Humanité. Elle l'est au contraire davantage. Par le Baptême dans la Matière cosmique et dans l'eau sacramentelle nous sommes plus le Christ que nous ne sommes nous-mêmes, - et c'est à la condition précisément de cette prédominance du Christ en nous que nous pouvons espérer être un jour pleinement nous-mêmes.

Voilà pour l'intensité physique de la Grâce. quant à l'extension de son influence "morphogénique" elle est sans limite. Et en effet, puisqu'il est oméga, le Christ n'étend pas son action organisatrice sur une simple zone de notre être, - celle des relations sacramentelles et des "habitus" vertueux. Pour pouvoir nous unir à Lui par le sommet de nos âmes, il a dû assumer la tâche de nous faire réussir tout entiers, même dans notre corps. Dès lors, son influence directrice et informatrice pénètre toute la gamme des travaux humains, des déterminismes matériels, et des évolutions cosmiques. Ces mouvements inférieurs de l'Univers, nous les appelons "naturels" par convention. En réalité, en vertu de l'établissement du Christ en Chef du Cosmos, ils sont pénétrés de finalité, de vie surnaturelle, jusque dans leur réalité la plus tangible. Tout est physiquement "christifié", autour de nous, et tout peut l'être (nous le verrons) de plus en plus.

Ce "pan-christisme", on le voit facilement, n'a rien de fausement panthéiste. Ce qui fait le vice ordinaire du panthéisme, c'est que, plaçant au-dessous de la conscience et des monades le Centre universel, il est amené à concevoir "oméga" comme un centre de dissociation mentale, de fusion, d'inconscience, de moindre effort. Aussitôt qu'est rétablie, comme nous l'avons fait, la juste perspective des choses, tous ces inconvénients disparaissent. Parce que notre oméga, le Christ, est situé au terme supérieur de la spiritualisation consciente, son influence universelle, loin de dissocier, consolide, - loin de confondre, différencie, - loin de laisser l'âme s'engourdir dans une union vague ou paresseuse, la chasse toujours plus haut sur les chemins précis de l'action. Le danger des faux panthéismes a disparu; et cependant nous gardons la puissance irremplaçable de vie religieuse que les panthéistes monopolisent injustement.

Autour de nous, le Christ agit physiquement pour tout régler. Depuis la dernière agitation atomique jusqu'à la plus haute contemplation mystique, - depuis le plus léger souffle qui traverse l'air jusqu'aux plus larges courants de vie et de pensée, il anime sans cesse, sans les troubler, tous les mouvements de la Terre. Et, réciproquement, il bénéficie, physiquement, de chacun d'eux : tout ce qui est bon, dans l'Univers, (c'est-à-dire tout ce qui va vers l'unification par l'effort), est reçu par le Verbe Incarné comme un aliment qu'il assimile, transforme, divinise¹ - En la conscience de ce double et immense mouvement descendant et ascendant par lequel se poursuit l'élaboration du Plérôme, (c'est-à-dire la maturation de l'Univers), le croyant peut trouver une lumière et une force incroyables pour diriger et nourrir son effort. La foi au Christ universel est d'une fécondité inépuisable en morale et en mystique, Mais, avant d'étudier dans un chapitre spécial ces conclusions pratiques de notre système, demandons-nous par quelles étapes s'est établi, et par quel mécanisme se constitue, le merveilleux cycle qui relie dynamiquement, par toute leur histoire, le Ciel et la Terre, l'Esprit et la Matière.

C. L'ANIMATION DU MONDE PAR LE CHRIST UNIVERSEL

La concentration du Multiple en l'unité organique suprême de oméga représente un extrême labeur. Chaque élément participe, suivant son degré, à cette synthèse laborieuse. Mais l'effort demandé au Terme supérieur de l'unification a dû être le plus grand de tous. Voilà pourquoi l'Incarnation du Verbe a été infiniment mortifiante et douloureuse, - au point de pouvoir être symbolisée par une croix.

Le premier acte de l'Incarnation, - la première apparition de la Croix, - est marqué par l'immersion de l'Unité divine dans les ultimes profondeurs du Multiple. Rien ne peut entrer dans l'Univers que ce qui en sort. Rien ne saurait se mêler aux choses que par le chemin de la Matière, par l'ascension hors de la pluralité. Une intrusion du Christ dans le Monde par un chemin latéral quelconque serait incompréhensible. Le Rédempteur n'a pu pénétrer l'étoffe du Cosmos, s'infuser dans le sang de l'Univers, qu'en se fondant d'abord dans la Matière pour en renaître ensuite. “ Integritatem Terrae Matris non minuit, sed sacrauit ”¹ La petitesse du Christ dans son berceau, et les petitesse bien plus grandes qui ont précédé son apparition parmi les Hommes, ne sont pas seulement une leçon morale d'humilité. Elles sont d'abord l'application d'une loi de naissance et, consécutivement, le signe d'une emprise définitive de Jésus sur le Monde. C'est parce que le Christ s'est “ inoculé ” dans la Matière qu'il n'est plus séparable de la croissance de l'Esprit, - tellement incrusté dans le Monde visible qu'on ne saurait plus l'en arracher désormais qu'en ébranlant les fondements de l'Univers.

De chaque élément du Monde on peut se demander, en bonne philosophie, s'il n'étend pas ses racines jusqu'aux dernières limites du Passé. A combien plus forte raison convient-il de reconnaître au Christ cette mystérieuse préexistence! - Non seulement “ in ordine intentionis ”, mais “ in ordine naturæ ”, “ omnia in eo condita sunt ”²

Les prodigieuses durées qui précèdent le premier Noël ne sont pas vides de lui, mais pénétrées de son influx puissant. C'est l'agitation de sa conception qui remue les masses cosmiques et dirige les premiers courants de la biosphère. C'est la préparation de son enfantement qui accélère les progrès de l'instinct et l'éclosion de la pensée sur Terre. Ne nous scandalisons plus, sottement, des attentes interminables que nous a imposées le Messie. Il ne fallait rien moins que les labeurs effrayants et anonymes de l'Homme primitif, et la longue beauté égyptienne, et l'attente inquiète d'Israël, et le parfum lentement distillé des mystiques orientales, et la sagesse cent fois raffinée des Grecs pour que sur la tige de Jessé et de l'Humanité la Fleur pût éclore. Toutes ces préparations étaient cosmiquement, biologiquement, nécessaires pour que le Christ prît pied sur la scène humaine. Et tout ce travail était mû par l'éveil actif et créateur de son âme en tant que cette âme humaine était élue pour animer l'Univers. quand le Christ apparut entre les bras de Marie, il venait de soulever le Monde.

Alors commença pour lui une deuxième phase d'effort et de crucifiement, - la seule que nous puissions un peu comprendre, parce que c'est la seule qui corresponde à notre actuelle conscience la phase de la “ sympathie ” humaine, après celle de la “ Kénose ” dans la Matière. Pour conquérir la vie humaine, pour la dominer de sa vie à lui, ce n'était pas assez que le Christ s'y juxtaposât; il a fallu qu'il l'assimilât, c'est-à-dire qu'il l'essayât, la goûtât, la domptât au fond de lui-même. Ce ne serait donc pas comprendre son existence historique, ce serait la défigurer et la profaner, que de n'y pas voir un gigantesque corps-à-corps entre le Principe de l'unité suprême et le Multiple qu'il s'agissait d'unifier.

Le Christ, d'abord, a éprouvé en lui le cœur humain *individuel*, celui qui fait notre torture et notre joie. Mais, en lui, il n'y avait pas seulement un homme, - il y avait l'Homme; non pas seulement l'Homme parfait, l'Homme idéal, - mais l'Homme total, celui qui rassemblait, au fond de sa conscience, la conscience de tous les hommes. A ce titre, il a dû passer par une expérience de l'universel. Essayons de réunir en un seul Océan la masse de passions, d'attentes, de craintes, de peines, de bonheur, dont chaque homme représente une goutte. C'est dans cette mer immense que le Christ s'est plongé, jusqu'à l'absorber, par tous ses pores, tout entière. C'est cette mer tumultueuse qu'il a dérivée dans son cœur puissant, jusqu'à ce qu'il en ait dompté les vagues et les marées au rythme de sa vie à lui. - Voilà le sens de la vie ardente du Christ bienfaisant et priant. Voilà le secret inabordable de son agonie. Et voilà aussi la vertu incomparable de sa mort en Croix.

En soi, la mort est un scandale et un insuccès. Elle est la revanche aveugle que les éléments insuffisamment dominés prennent sur l'âme qui gêne leur autonomie. Elle s'introduit dans le Monde comme la pire des faiblesses et des ennemies. Cependant, malgré cette tare originelle, elle peut trouver une utilisation et un sens inespéré dans les démarches de l'union créatrice. Mourir, pour un être, c'est normalement la retombée dans le Multiple. Mais ce peut être aussi, pour lui, le remaniement indispensable au passage sous la domination d'une âme plus haute. Le pain que nous mangeons paraît se décomposer en nous; et pourtant il devient notre chair. Pourquoi n'y aurait-il pas des dissociations au cours desquelles les éléments ne cesseraient jamais d'être dominés par une unité qui ne les disloque que pour les reformer? En toute union, le terme dominé ne devient un avec le terme dominateur que s'il cesse préalablement d'être soi. Dans le cas de l'union définitive avec Dieu en oméga, on conçoit que le monde doive, pour être divinisé, perdre sa forme visible, en chacun de nous et dans sa totalité. Telle est, du point de vue chrétien, la fonction vivifiante de la mort humaine, en vertu de la mort de Jésus.

Pour que la mort physiologique (reste, en nous, de la domination du Multiple) pût être transformée en moyen d'union, il fallait (de nécessité physique) que les monades condamnées à la subir sachent l'accepter avec humilité, amour et surtout immense confiance. Il fallait que nous surmontions, intellectuellement et vitalement, l'horreur que la destruction nous inspire. - En essayant sur soi la mort individuelle, en mourant saintement la mort du Monde, le Christ a opéré ce retournement de nos vues et de nos craintes. Il a vaincu la mort. Il lui a donné physiquement la valeur d'une métamorphose. Et avec Lui, par elle, le Monde a pénétré en Dieu.

Et alors le Christ est ressuscité. - La Résurrection, nous cherchons beaucoup trop à la regarder comme un événement apologétique et momentané, comme une petite revanche individuelle du Christ sur le tombeau. Elle est bien autre chose, et bien plus que cela. Elle est un “tremendous¹” événement cosmique. Elle marque la prise de possession effective, par le Christ, de ses fonctions de Centre universel. Jusque-là, il était partout comme une âme qui péniblement rassemble ses éléments embryonnaires. Maintenant il rayonne sur tout l'Univers comme une conscience et une activité maîtresses d'elles-mêmes. Il a émergé du Monde, après y avoir été baptisé. Il s'est étendu jusqu'aux cieux après avoir touché les profondeurs de la Terre : “Descendit et ascendit ut impleret omnia” (Eph. IV, 10). quand, en face d'un Univers dont l'immensité physique et spirituelle se révèlent à nous de plus en plus vertigineuses, nous sommes effrayés du poids toujours croissant d'énergie et de gloire qu'il faut placer sur le fils de Marie pour avoir le droit de continuer à l'adorer, pensons à la Résurrection.

Comme la Création (dont elle est la face visible) l'Incarnation est un acte coextensif à la durée du Monde. Comment se transmet actuellement à nous l'influence du Christ universel?

- Par l'Eucharistie; mais par l'Eucharistie comprise, à son tour, avec sa puissance et son réalisme universels.

L'Eucharistie, c'est depuis toujours que la foi chrétienne y reconnaît et y adore avec bonheur le prolongement naturel de l'acte rédempteur et unitif du Christ. Mais peut-on dire que de ce côté-là (pas plus que de beaucoup d'autres) la piété des fidèles soit pleinement satisfaite de l'explication actuellement donnée par les formules à l'attrait grandissant qui les jette vers la Communion? Est-ce que l'Hostie (c'est-à-dire la présence réelle du Christ) n'est pas encore présentée trop souvent comme un élément localisé, extérieur, dont, communiât-on tous les jours, on ne s'approche en somme que temporairement, - et dont, par suite, il faut vivre presque toujours sorti? - Pour interpréter dignement la place fondamentale que l'Eucharistie tient en fait dans l'économie du Monde, pour satisfaire la légitime exigence de ceux qui, aimant Jésus, ne peuvent se supporter un instant en dehors de Lui, je pense qu'il est nécessaire de donner une grande place, dans la pensée et la prière chrétiennes, aux extensions réelles et physiques de la Présence Eucharistique.

L'Hostie, bien sûr, c'est d'abord et avant tout le fragment de matière où, grâce à la transsubstantiation, “s'accroche” parmi nous, c'est-à-dire, dans la zone humaine de l'Univers, la Présence du Verbe Incarné. Dans l'Hostie se fixe réellement le Centre d'énergie personnelle du Christ. Et, comme nous appelons proprement “notre corps” le Centre local de notre rayonnement spirituel (sans peut-être que notre chair soit plus nôtre que n'importe quelle autre matière), il faut dire que le Corps initial, le *Corps primaire* du Christ, est limité aux espèces du pain et du vin. Mais le Christ peut-il demeurer à ce Corps primaire? Evidemment non. Puisque, avant tout, il est oméga, c'est-à-dire “forme” universelle du Monde, il ne saurait trouver son équilibre et sa plénitude organiques qu'en assimilant mystiquement (nous avons dit plus haut le sens hyper-physique qu'il faut donner à ce terme) tout ce qui l'entoure. L'Hostie est pareille à un foyer ardent d'où rayonne et se répand la flamme. Comme l'étincelle jetée dans la bruyère s'entoure bientôt d'un large cercle de feu, ainsi, au cours des siècles, l'Hostie sacramentelle (car il n'y a qu'une seule Hostie, grandissante, entre les mains des prêtres qui se succèdent), l'Hostie de pain, dis-je, va s'enveloppant toujours plus intimement d'une autre Hostie infiniment plus grande, qui n'est rien moins que l'Univers lui-même - l'Univers graduellement absorbé par l'élément universel. Ainsi, quand se prononce la formule : “Hoc est Corpus Meum”, “Hoc” désigne “primario” le pain. Mais, “secundario”, dans un second temps de la nature, la matière du sacrement est le Monde lui-même, en qui se répand, pour l'achever, la présence surhumaine du Christ Universel. Le Monde est la définitive et réelle Hostie où descend petit à petit le Christ et jusqu'à la consommation de son âge. Une seule parole et une seule opération remplissent depuis toujours l'universalité des choses : “Hoc est Corpus Meum”. Rien ne travaille dans la création que pour aider, de près ou de loin, à la consécration de l'Univers.

Bien comprise, cette vérité est le plus solide fondement et le plus fort attrait que nous puissions trouver pour notre effort vers le bien et le progrès.